

Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1ER JUILLET 1878.

[No. 3

Prière d'acquitter au plus tôt l'abonnement de l'année courante, (\$1.00,) echu le 1er. mai dernier.

—:o:—

L'ORGANISATION D'UN CONCERT.

—:o:—

Le tableau suivant, copié d'après nature, est une des plus sombres pages de la vie artistique.

Voici comment on donne un concert. Quand la saison approche, on compte ses connaissances, élèves anciens et nouveaux; on évalue les chances que l'on a de placer tant de billets chez les uns et chez les autres; on cherche quelques anciens camarades artistes et on leur dit, pour obtenir leur concours: "Chante à mon concert, je jouerai au tien!"

Quand on a réuni quatre ou cinq noms, ceux des petits, on va chez les grands, les étoiles que l'on a rencontrées dans quelque soirée ou concert et que l'on a eu la bonne précaution de ménager par des compliments adroits. On s'en va faire antichambre chez elles jusqu'au moment favorable, et faisant appel "à leur générosité bien connue envers les confrères," on les flatte un peu en leur promettant que si elles veulent bien vous "favoriser de leur concours" elles se trouveront en bonne compagnie; que vous avez la quasi-certitude d'avoir la Patti, l'Albani, la Carvalho, Tamberlick, Got, Bressant, qui sais-je encore? L'étoile ainsi pressée promet à moitié, se réservant intérieurement de ne tenir parole que si cela lui plaît, mais souvent pour se débarrasser du solliciteur. On court ensuite chez une autre étoile; en lui racontant que la première a positivement promis, on lui arrache également une demi-promesse, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait écrit une douzaine de très-beaux noms sur un chiffon de programme.

Quand on s'est occupé de la salle, on court bien vite chez l'imprimeur; on fait tirer des billets et une petite affiche unique avec lesquels on s'en va relancer les connaissances et les élèves. On demande aux uns et aux autres de vous recommander à leurs amis et de se charger de leur remettre des billets.

Les élèves ne peuvent refuser, ils s'exécutent croyant qu'ils entendront toutes les étoiles du firmament, et beaucoup d'entre eux vont jusqu'à recommander vos billets à leurs amis—"afin d'être agréable au professeur," etc.

Quand arrive le moment de rédiger le programme définitif, on s'arme du plus gracieux sourire et, faisant le possible pour arriver à l'heure propice, on court chez chaque étoile lui rappeler sa promesse et on tâche de la décider.

—"Oh! je suis fort enrhumée," — commence par dire l'étoile.

"Mais, j'espère que vous guérirez bientôt et que vous serez complètement rétablie ce jour-là," — objecte le bénéficiaire.

—"Je n'en suis pas du tout sûr." — dit l'étoile qui voudrait bien avoir fait condamner sa porte. — "Je serai certainement dans l'impossibilité de chanter, je regrette, etc."

Et d'une!

La seconde étoile a un service de bout de l'an ce jour-là et alors...

"Vous comprenez, mon cher ami, que l'émotion, etc."

Et de deux!

La troisième, moins habile, répond franchement:

"Je sais que je vous ai promis, aussi rien au monde ne m'eût fait plus de joie que de tenir ma promesse; mais vous comprenez, j'ai justement une soirée chez le prince Brentchimoskoff, et dame! je ne puis pas manquer cela; d'autant plus qu'il y a au bout un billet de mille francs et...vous comprenez!"

Là-dessus, notre solliciteur hasarde, en faisant une nouvelle courbette, qu'il ne peut pas croire qu'une question d'intérêt prime une bonne action, et l'étoile voyant qu'elle s'est fourvoyée en racontant la vérité—ou un mensonge—finit par promettre qu'elle chantera un morceau—mais un seul—dans la première partie du programme, afin de quitter le concert ensuite et ne pas désappointer les Brentchimoskoff. C'est tout ce que veut notre solliciteur.

Enfin, lorsqu'on a fixé deux ou trois étoiles, on arrête l'ordre des morceaux et l'on fait une dernière tournée pour montrer le programme définitif.

C'est alors que commencent les tiraillements: un tel ne veut pas paraître au commencement, tel autre à la fin; un autre encore ne veut paraître qu'avant ou après telle étoile—les comparaisons pourraient être désagréables—tout le monde se plaint... Il n'y a que deux artistes qui se montrent satisfaits: l'accompagnateur qu'il a fallu engager à prix d'argent et le chanteur comique qui sait qu'on lui réservera, selon l'usage, la fin de chaque partie. Tous les autres exigent des remaniements; il y en a même qui refusent nettement si on ne classe mieux leurs morceaux.

Quelquefois une chanteuse ne veut paraître que si l'on fait une place à un chanteur de ses amis ou à un élève—qui prendra 50 francs de billets. Comment résister? L'ami, c'est souvent un ténor qui chante comme un canard sauvage enrhumé—mais, 50 francs!... et on accepte.

C'est fini? Non, non, les tribulations recommencent. On avait oublié que le morceau chanté par Mlle X... exige un accompagnement d'orgue. Nouvelle dépense imprévue! Et un orgue? Vite, on court chez Alexandre. Mais l'organiste? Celui-ci ne veut pas borner son rôle à un simple accompagnement; celui-là veut bien accompagner à condition qu'on le mette en vedette sur l'affiche, qu'on lui paye un bon cachet, qu'on lui ménage deux solos dans le programme déjà trop chargé, qu'on vienne le chercher puis qu'on le reconduise en voiture; un autre veut bien consentir à accompagner et à ne jouer qu'un seul morceau, si on fait réimprimer le programme. On s'arrête à celui-là.

Nouvelles séries de courses: il faut courir chez l'imprimeur, modifier le programme; courir chez l'entrepreneur qui doit apposer les affiches sur les murs; courir voir si les affiches ont bien été placés, dans de bons endroits; courir au commissariat faire viser le programme, etc.; recommencer les tournées chez ceux qui ont des billets, les intéresser, leur faire part des peines, des déboires et des déceptions que l'on a éprouvés, afin de les empêcher de rendre les coupons pris sur la promesse d'un programme éblouissant.

Quand le fameux soir arrive, on est exténué de fatigue, mais il faut s'occuper simplement de ceci: l'accord du piano, l'emplacement de l'orgue, les chaises, les numéros du vestiaire, les rafraîchissements, l'Assistance publique qui réclame le droit des pauvres, la musique, le papâtre du violoncelliste que l'on avait totalement oublié, les amis que l'on députe pour aller chercher les dames artistes, les politesses à faire aux mamans des élèves, qui viennent vous ennuyer au foyer;